

commerciale qui se répand partout, il quitte sa charrue pour venir au milieu d'une population inconnue dépenser en vain son activité.

C'est une faute qui entraîne des suites funestes. D'abord, pour lui-même: il sacrifie un bonheur réel pour des espérances spéculatives, et il compromet l'avenir de ses enfants; puis pour la société, car l'agriculture languit et la gêne se fait sentir dans toutes les industries du pays.

Cet abandon d'un des plus beaux états tient à un vice d'éducation. De nos jours, le peuple ignore l'importance du rôle que joue le cultivateur dans la société. Et, sur ce point, il y a bien des préjugés à combattre. On croit généralement que la supériorité d'un homme tient à son état, et à tout prix on veut monter plus haut. Mais c'est une erreur, c'est l'éducation, le génie, l'amour du bien qui fait l'homme supérieur; or, toutes ces qualités peuvent se rencontrer au plus haut degré tout aussi bien chez l'habitant de la campagne que chez celui de la ville.

Il y a une autre supériorité qui, pour n'être pas généralement considérée, n'en est pas moins une des plus importantes. C'est celle d'un homme qui apporte dans la société une plus grande somme de bien physique et moral. Or, je trouve cette qualité chez le cultivateur.

En effet, tout vient de lui, depuis l'aliment qui nous soutient jusqu'à la laine qui sert à nos habits. Sans les ressources qu'il nous fournit, l'industrie ne serait qu'un vain mot, le commerce ne pourrait exister; les arts, les métiers deviendraient inutiles, enfin, l'homme serait condamné à périr misérablement. Aussi, le premier homme fut-il le premier cultivateur, et ce ne fut que plus tard, lorsque l'abondance régna, que les hommes songèrent à choisir d'autres états. Depuis ce temps, le peuple le plus agricole fut toujours le plus florissant et le plus puissant.

D'un autre côté, l'habitant de la campagne, quand il n'est pas la dupe de certains hommes sans scrupule, est le plus fort soutien des lois de l'ordre, qui ne sont autre chose que les règles de la justice. Il est toujours fidèle aux nobles inspirations de la nature et le premier à donner l'exemple du dévouement. Jamais on n'a vu sortir de son sein ces doctrines perverses qui, dans les siècles derniers, ont ensanglanté la plus belle partie de la terre. Au contraire, il a donné à son monde l'exemple de la loyauté et de la fidélité portées jusqu'à l'héroïsme dans les nobles provinces de Bretagne et de Vendée. Maître absolu, quand partout l'on obéit, le cultivateur représente l'homme tel qu'il fût dans son origine. Libre et indépendant, il peut donner à ses facultés tout l'essor dont elles sont susceptibles. C'est l'homme dans toute sa dignité pouvant sans obstacle tendre vers ses destinées.

Mais à ces raisons, qui sont d'un grand poids, viennent s'en joindre d'autres plus personnelles, et non moins persuasives. L'homme est né pour le bonheur, il le poursuit sans cesse, s'attache à ses pas, et ce désir d'être heureux il ne saurait le faire disparaître. Précieux don du Créateur, la vie de l'homme misérable est soulevée par lui seul semée de quelques fleurs. Les déceptions les plus amères, les espérances déçues, loin d'éteindre cette soif semblent l'augmenter. Elle est l'ornement de la vie et de la mort, et elle suit l'homme au-delà du tombeau.

Eh! bien, le paysan a dans ce qui l'entoure les éléments qui peuvent le rendre heureux. Il habite les lieux qui l'ont vu naître et qui ont été témoins des premiers jeux de son enfance. Chaque rocher, chaque ruisseau lui rappellent un souvenir où il peut lire l'histoire de sa jeunesse. Loin des mille bruits de la ville, sa vie s'écoule près d'une épouse chérie, soit au foyer de la

famille, aux travaux des champs, ou à parcourir avec orgueil les terres qu'il a reçues de ses ancêtres. Que peut-il envier au citoyen? Les plaisirs bruyants? souvent ils sont une source de misères et mènent au tombeau leurs aveugles victimes; les beaux habits? déjà le luxe a décimé notre population, il n'est propre qu'à rendre l'homme ridicule et à ruiner sa fortune. Sera-ce les superbes demeures? mais le firmament qui est le toit quotidien du paysan vaut bien les palais des riches, et ses champs couverts de moissons, les tapis moelleux de leurs salons.

Devenu vieux, d'autres joies embellissent ses derniers jours. Il aime à venir s'asseoir sous le grand chêne qu'il a planté de ses mains. Rien ne l'inquiète, ses fils l'ont remplacé au travail; et maintenant, il peut mourir tranquille, car il quitte l'aisance au sein de sa famille.

Ah! si nos paysans faisaient ces quelques réflexions, peut-être que désabusés ils n'abandonneraient pas avec tant d'insouciance les héritages qu'ils ont reçus de leurs pères. Il faut qu'une réaction s'opère en faveur des nobles travaux des champs. On crie sans cesse au progrès; sans doute, nous le désirons aussi, mais il faut l'asseoir sur sa véritable base. Que ces préjugés qui tendent à centraliser tout le progrès dans le commerce disparaissent, et avec l'agriculture reflourira toutes les industries.

Il faut donc que le cultivateur sache combien son rôle est grand et important, et jusqu'à quel point il importe à son bonheur domestique autant qu'à l'intérêt général qu'il n'abandonne jamais le dépôt qu'il a reçu de ses ancêtres et qui doit être transmis à ses enfants. Les sueurs dont il arrose ses terres lui rapportent des richesses, mais les larmes qu'il versera à la suite des cruelles déceptions du commerce où il aura perdu ses biens resteront stériles. (1)

TABLETTES LOCALES

Longfellow a reçu dernièrement, en présent, deux cannes qui ont été coupées par un habitant de l'Acadie. L'une a poussé sur le sommet du cap Blomidon, et l'autre a été tirée d'un pommier qui se trouvait près de la boutique de Bazile le forgeron.

M. Wilnot, de New Castle, a reçu de Californie 80,000 œufs de saumons.

Ils ne tarderont pas à éclore. Ceux qu'il a reçus l'année dernière sont devenus de jolis poissons de cinq pouces de long environ.

Ces envois sont faits par le professeur Baird, le commissaire fédéral, et son assistant, M. Stone.

Une dépêche du câble assure que le gouvernement canadien vient de proposer les conditions d'un emprunt en Angleterre pour une somme de deux millions et demi de louis sterling. Les trois-cinquièmes de ce montant sont assumés par le gouvernement impérial, et le reste, c'est-à-dire les deux autres cinquièmes, sont placés sous la garantie du crédit canadien seul. Le taux d'intérêt pour le tout est de 4 par cent.

Le Canal Welland, qui n'avait que 90 pieds de largeur à fleur d'eau et 50 pieds au fond, aura, lorsque les travaux d'élargissement actuels seront finis, 190 pieds à la surface de l'eau, 100 pieds au fond et 14 pieds de profondeur. On croit que l'ouvrage sera complété dans trois ans et que le coût des travaux d'élargissement sera de dix à vingt millions.

Ce canal a, comme l'on sait, 28 milles de long et met en communication le port Colborne sur le lac Érié, avec le port Dalhousie, sur le lac Ontario.

(1) « La terre n'est jamais ingrate: elle nourrit de ses fruits ceux qui la cultivent et ne refuse ses biens qu'à ceux qui refusent de lui donner leurs peines. Plus les laboureurs ont d'enfants, plus ils sont riches: les plus jeunes conduisent les moutons dans les pâturages; les plus âgés mènent les plus grands troupeaux; les plus âgés labourent avec leur père pendant ce temps, la mère, avec ses filles, prépare un repas simple à son époux et à ses chers enfants, qui reviennent fatigués du travail de la journée. Elle a soin de traire les vaches et ses brebis, et on voit couler des ruisseaux de lait. Chacun a fait son devoir, chacun est content, heureux, et Dieu a des bénédictions pour toute la famille. » — FENELON.

JOSEPH BEAUCAMP.

SEMAINE POLITIQUE

C'est du Nord-Ouest aujourd'hui que nous vient, non la lumière, mais les nouvelles qui ont vraiment un caractère politique. Ainsi, les dépêches d'Ottawa nous apprennent que les négociations entamées depuis quelque temps entre les hons. MM. Davis et Royal, de Manitoba, et le gouvernement de la Puissance, au sujet des « better terms » demandés par cette province, viennent de se terminer. Manitoba recevra une augmentation de subsides qui va lui permettre de faire face à ses dépenses d'administration, mais à la condition que le nombre des représentants de son parlement local sera diminué et que sa chambre haute sera abolie.

Les comptes en litige entre le gouvernement fédéral et la province, concernant l'administration de la justice, seront soumis à l'arbitrage. M. Burpee représentera le gouvernement de la puissance, et M. Davis, Manitoba.

Dans une entrevue que M. Davis a eue avec le premier ministre, au sujet de l'embranchement de Pembina, M. Mackenzie lui a dit que, s'il le pouvait, il visiterait lui-même la province, mais qu'en attendant des rapports plus détaillés des ingénieurs, les travaux de nivellement sur la rive Est de la Rivière-Rouge, au nord de St. Boniface, seraient suspendus.

M. Royal a donné aussi toute son attention aux routes provinciales.

L'arbitrage relatif aux pêcheries, question que nous a léguée le traité de Washington, paraît être retardé, car l'on annonce que M. Ford, commissaire du gouvernement anglais, partira samedi pour l'Angleterre, et ne sera de retour que dans quelques mois.

Quant à l'élection de Montréal Ouest, qui a eu le privilège de surexciter notre population, voici quel a été le résultat final: Workman, 2,300; White, 2,250.

Le peu d'importance des événements politiques nous permet de donner, au sujet de certaines questions pendantes, des détails qu'on lira avec intérêt.

Au sujet des affaires d'Orient, voici ce que dit une correspondance de Vienne:

L'attitude bienveillante que la Russie et l'Autriche continuent à observer à l'égard de la Porte s'explique par le fait que la Russie n'est pas prête à entrer en campagne. L'alliance des trois empereurs n'y est pour rien. La réorganisation militaire n'est pas encore assez complète et le réseau des chemins de fer n'est pas encore en état de transporter rapidement sur les rives du Bosphore une armée capable de frapper un coup décisif. Aujourd'hui, il faudrait des mois pour amener sur le champ de bataille les troupes fournies par les provinces asiatiques de l'empire.

Dans ces pays, chaque pope vit des secours que lui envoie la Russie, chaque église est bâtie avec notre argent, chaque entant attend son salut du tsar de Saint-Petersbourg.

La concentration de troupes russes en Bessarabie se poursuit dans le plus grand secret, malgré les démentis infligés aux journaux qui en parlent.

En Herzégovine, l'insurrection vit parce que la Russie engage les insurgés à tenir bon, et parce que l'oppression musulmane leur a donné le mépris de la mort.

Quant à la situation générale actuelle de l'Europe, si l'on veut savoir les vues entretenues par l'Angleterre, qu'on veuille bien lire les lignes suivantes que nous a transmises le télégraphe.

C'est le comte de Derby, ministre des affaires étrangères, qui, à un banquet donné à Liverpool, s'est exprimé comme ci-dessous.

Lord Derby a affirmé, tout d'abord, que l'allégation d'après laquelle l'influence de l'Angleterre à l'étranger serait devenue nulle, n'est justifiée par aucune cause réelle.

« Les nations étrangères, a dit le ministre, prêtent la plus grande attention à nos mouvements et, sachant que nous n'avons aucune intention agressive, elles ont confiance en nous. Le premier intérêt de l'Angleterre est le maintien de la paix, et lorsque nous donnons un conseil à cet

égard, tout le monde l'accepte comme étant donné sincèrement. »

En ce qui concerne la question de l'Herzégovine, lord Derby croit qu'on a exagéré les difficultés, et que les grandes puissances ne sont pas disposées à aider les insurgés. « Il serait peu politique, a dit le noble lord, d'accorder son autonomie à l'Herzégovine, et, quoiqu'on ne puisse guère attendre une guérison radicale, on peut apaiser le mécontentement actuel par l'introduction de réformes judiciaires. »

Relativement à la Chine, le gouvernement n'a pas reçu d'autres nouvelles que celles qui ont été publiées. « J'espère bien, a ajouté lord Derby, que les affaires iront bien, mais c'est tout ce que je peux dire. Chacun doit être opposé à la guerre avec la Chine, tant qu'elle pourra être évitée honorablement, parce que nous ne désirons pas avoir un autre « homme malade » sur les bras. »

A. ACHINTRE.

NOUVELLES DIVERSES

M. F. A. Martin vient de fonder un journal français à Winnipeg, province de Manitoba. La nouvelle feuille se nomme *Le Courrier du Nord-Ouest* et paraît une fois par semaine.

Les étudiants en droit de l'Université Laval ont présenté une adresse au juge Tessier, ancien professeur de droit de l'Université, pour le féliciter de sa nomination comme juge de la Cour du Banc de la Reine.

Les Frères de la Doctrine Chrétienne ont fait l'acquisition de tout le terrain seigneurial de la ville de Beauharnois. Leur intention est d'y fonder un noviciat le printemps prochain, afin de pouvoir recevoir des élèves de toutes les parties de l'Amérique du Nord.

Une section d'un des gros arbres de Californie vient d'arriver à St. Louis, en route pour Philadelphie, où elle doit figurer à l'exposition universelle de 1876. Cette pièce de bois a 16 pieds de long et 20 pieds de diamètre, c'est-à-dire 60 pieds de circonférence. Elle a été coupée dans un arbre qui mesure 276 pieds de hauteur et 26 pieds de diamètre à sa base, 2,220 années d'âge, si on en juge par le nombre de ses anneaux. Cette pièce de bois est creusée formant un cylindre de deux pieds d'épaisseur et compris l'écorce, et sera convertie en une maison circulaire élégamment meublée.

M. J. G. Moylan a été nommé inspecteur des pénitenciers pour la Puissance.

Dans la nuit de dimanche à lundi, 24 octobre, le magasin de M. Morgan et Cie., coin de la rue St. Jacques et de la Place Victoria, a été volé d'une valeur de \$15,000 en soies noires et en dentelles.

Dimanche matin, à Beauport, trois des gardiens de l'asile ont conduit à l'autel trois des femmes employées dans le même établissement. Lundi soir, les propriétaires de l'asile donnèrent un bal et un souper aux heureux couples.

On lit dans le *Progrès* de Sherbrooke:

Les nombreux amis de A. J. Bean, qui a habité dans le temps à Coaticooke, seront heureux d'apprendre que récemment, il a obtenu jugement contre le gouvernement des États-Unis pour dommages-intérêts se montant à \$15,000. Beaucoup de personnes de cette localité se rappelleront que M. Bean a été arrêté en 1864, sous l'inculpation de favoriser la désertion au Canada des soldats de l'armée des États-Unis. Il fut entendu, jugé et condamné à la prison de Windsor State. Plus tard a commencé un procès en dommages pour faux emprisonnement, et ces derniers jours, le procès s'est terminé comme rapporté plus haut.

Le nombre de faillites arrivées en Canada durant les premiers trois mois de cette année a été de 306; les obligations s'élèvent à \$4,141,340. Durant les trois mois expirés le 30 juin, il y a eu 432 faillites; les obligations s'élevaient à \$7,876,104. Durant les trois mois expirés le 30 septembre, il y a eu 741 faillites; les obligations s'élevaient à \$8,894,100. De sorte que le nombre total de faillites arrivées durant les neuf mois expirés le 30 septembre est de 1,569 et les obligations totales s'élèvent à la jolie somme de \$21,911,544.

La bénédiction de l'asile des aliénés de St. Jean de Dieu, à la Longue-Pointe et que dirigeant avec un zèle si louable les sœurs de la Providence, a eu lieu jeudi, 28 courant. Parmi les personnes qui s'étaient rendus à l'Asile pour la circonstance, se trouvaient Mgr. Fabre, évêque de Gratianopolis, qui présidait à la cérémonie de la bénédiction; M. les cha-